Numéro spécial du Centenaire de la Marine

La Vigie

MARINE CANADIENNE

Vol. 4, nº 2 Été 2010 Chef d'état-major de la Force maritime

Des marins défilent dans les rues d'Halifax lors du défilé du droit de cité tenu le 4 mai.

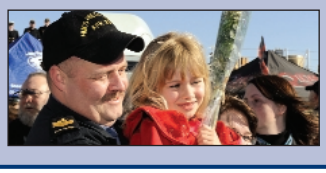
La Marine célèbre fièrement un siècle d'histoire

Photo : Cpl Rick Ayer

DANS NOS PAGES

Retour de mission du NCSM *Fredericton*

PAGE 10



Première pour les plongeurs dans le Grand Nord

PAGE 12

Engagée pour les cent prochaines années

La Marine a maintenant 100 ans. Le Service naval du Canada fut créé le 4 mai 1910, lorsque la Loi du service naval est entrée en vigueur. En août 1911, le roi George V accorda la permission d'y ajouter la mention « royale ». En 1968, la Marine est devenue le Commandement maritime lorsqu'elle a été intégrée aux Forces armées canadiennes. Lors du premier siècle de service de la Marine, le Canada a envoyé 850 navires de guerre en mer sous les couleurs de la Marine.

Afin de souligner le 100e anniversaire de la Marine, les équipes du Centenaire de la Marine canadienne (CMC) d'Halifax, d'Ottawa, d'Esquimalt et des 24 divisions de la Réserve navale de partout au pays ainsi que des amis de la Marine ont préparé un calendrier fascinant d'activités nationales, régionales et locales conçues pour faire connaître la Marine aux Canadiens.

Le slogan du Centenaire, « Commémorons, célébrons et engageons-nous » reflète un siècle d'une glorieuse histoire, le rôle que la Marine joue dans une nation maritime et son engagement pour les 100 prochaines années. Pour de plus amples renseignements sur le CMC et les activités organisées pour l'occasion, visitez le http://www.navy.forces.gc.ca/centennial.

Photo : Cplc Serge Tremblay

Le Vam Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime (à gauche), Marie Lemay, première dirigeante de la Commission de la capitale nationale (CCN) et Russell Mills, président du conseil d'administration de la CCN participent, le 4 mai, à une cérémonie d'inauguration des travaux du Monument de la Marine canadienne, qui sera érigé au débarcadère Richmond, derrière l'édifice de Bibliothèques et Archives Canada, au bord de la rivière des Outaouais. Le monument commémorera les milliers de Canadiens et de Canadiennes qui ont servi leur nation dans nos forces navales lors du premier siècle d'existence de la Marine. Le monument devrait être prêt d'ici mai 2011.

Photo : Cplc Roy MacLellan

L'honorable John Baird (à gauche), Ministre des Transports, de l'infrastructure et des Collectivités, le Pm 2 Cheryl Bush, officier d'état-major du Centenaire de la Marine et le Vam Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, dévoilent les deux timbres commémoratifs soulignant le 100e anniversaire de la Marine canadienne au Musée canadien de la guerre, à Ottawa, le 3 mai. Les timbres montrent l'un des premiers navires de combat du Canada, le NCSM Niobe*, ainsi qu'une frégate moderne, le NCSM* Halifax*. Pour se les procurer, visitez la boutique en ligne de Postes Canada ou un comptoir postal.*

D'autres photos en page 4

Conseillère principale
Capitaine de frégate Denise LaViolette
Directrice - Affaires publiques de la Marine

Rédactrice en chef et journaliste
Darlene Blakeley
Direction des Affaires publiques
de la Marine

La Vigie est un bulletin trimestriel publié sous l'autorité du chef d'état-major de la Force maritime, le Vice-amiral Dean McFadden. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse suivante :
Direction des Affaires publiques de la Marine
Quartier général de la Défense nationale
10e étage, Tour sud, 101, promenade du Colonel By
Ottawa (Ontario) K1A 0K2, ou à darlene.blakeley@forces.gc.ca

Pour obtenir une version en PDF de cette publication ou de plus amples renseignements sur la Marine canadienne, consultez www.marine.forces.gc.ca.

Photo en bannière, page 1 : Le Matelot de 1re classe André Proulx-Yergeau, un manœuvrier à bord du NCSM *Edmonton*, tire un coup du canon de 40 mm du navire durant un exercice de tir réel. Photo : Cplc Chris Ward
Sauf indication contraire, tous les articles sont rédigés par Darlene Blakeley.

Une chaîne du leadership solide

À l'aube du deuxième siècle de service de la Marine, le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, est bien conscient de la responsabilité particulière qui lui incombe.

Le Vam McFadden, qui connaît on ne peut mieux la richesse du passé de la Marine ainsi que son merveilleux potentiel pour l'avenir, se considère lui-même comme un maillon dans la chaîne des commandants navals qui a commencé avec l'Amiral Charles Edmund Kingsmill, le premier à prendre le commandement de la Marine du Canada en 1910.

« Je sais fort bien qu'un lien m'unit à l'Amiral Kingsmill, que je n'ai jamais vu qu'en photo et que je ne connais que par sa réputation et par ce que j'ai lu professionnellement à son sujet », de dire le Vam McFadden. « Dès que vous prenez connaissance de tout cela, vous vous rendez compte qu'il y a une responsabilité qui vous est transmise. Il y a en quelque part un capitaine de corvette à qui je dois rendre des comptes, tout comme l'Amiral Kingsmill allait avoir a posteriori des comptes à me rendre, même s'il ne savait pas encore qui j'étais. Tout cela fait partie du rôle de commandant de la Marine. »

Les événements entourant le centenaire de la Marine suscitent beaucoup d'émotions parmi les membres de cet élément, et ils leur permettent de réfléchir au long parcours de la Marine depuis ses débuts modestes jusqu'à la place de choix qu'elle occupe dans le monde aujourd'hui.

L'Amiral Charles Kingsmill

« Je pense qu'il est tout à fait approprié, pour les hommes et les femmes qui servent de profiter de l'occasion pour reconnaître tous les progrès que nous avons faits et tout ce que nous accomplissons aujourd'hui », de dire le Vam McFadden. « Il s'agit d'un centième anniversaire – c'est l'occasion de commémorer, et c'est aussi la chance de revoir comment nous nous sommes rendus jusqu'ici. »

Le Vam McFadden établit un parallèle entre la naissance du service naval, la forme qu'il a pris et le type de pays que le Canada est devenu au fil du XXe siècle. « La Marine était au début une force qui ne faisait à peu près que de la défense côtière, mais à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, elle était devenue la troisième plus grande marine au monde » explique-t-il. Le développement de la Marine reflète le développement et la croissance de notre pays, qui a pris de la maturité en tant que nation au fur et à mesure que nous exprimions notre indépendance et que nous décidions du rôle que le Canada allait jouer dans le monde. La Marine était un reflet immédiat de la façon dont le pays changeait. »

Photo : Cplc Serge Tremblay

Le premier ministre Stephen Harper et le Vice-amiral Dean McFadden au Sénat.

La Marine d'aujourd'hui, qui exerce « une gamme extraordinairement variée de fonctions », est vue sur le plan professionnel par les alliés du Canada comme l'une des marines les plus compétentes qui puissent être déployées de par le monde. « Voilà où nous en sommes 100 ans après des débuts extrêmement humbles. Et lorsqu'on parle de commémorer, il s'agit non seulement de célébrer, mais aussi de nous souvenir du fait que nous avons appris un grand nombre de leçons très difficiles et que, ce faisant, nous avons perdu un grand nombre de brillants jeunes hommes et de brillantes jeunes femmes. »

Et malheureusement, les pertes continuent aujourd'hui, et des marins font l'ultime sacrifice dans l'exer-cice de leurs fonctions. « J'ai vécu l'un des moments les plus poignants de ma vie lorsque, le même jour que nous commémorions le centième anniversaire de la Marine, j'ai eu à annoncer publiquement le premier décès d'un marin prenant part aux opérations en Afghanistan – bien, bien loin de la mer », de dire le Vam McFadden.

Il s'empresse toutefois de souligner que la Marine ne

Suite à la page 7

La statue The Homecoming [Les Retrouvailles], conçue en l'honneur du Centenaire de la Marine canadienne, a été dévoilée à Victoria le 4 mai. La cérémonie d'inauguration sur la rue Wharf a été suivie d'un défilé du droit de cité, organisé pour la Journée de la Marine avec la participation de 2 700 marins, soldats et aviateurs et aviatrices servant dans les Forces maritimes du Pacifique. Créée par Nathan Scott, un sculpteur local, la statue de bronze a été installée dans un endroit spectaculaire offert par la Commission de la capitale provinciale. La statue The Homecoming se veut une expression de la gratitude du public à l'égard des marins canadiens et un cadeau de leurs concitoyens. Elle représente le moment spécial dans la vie de tout marin lorsqu'il revoit sa famille après un séjour en mer.

Photo : Cpl Frieda Van Putten

Photo : Penny Rogers

Dans le cadre du Centenaire de la Marine canadienne, un vitrail commémoratif a été dévoilé officiellement à l'église St. Paul, Esquimalt, C.-B., le 22 mai. Consacrée le 12 mai 1866, l'église St. Paul est associée depuis longtemps à la Marine canadienne. Produits par les artisans du Mercer & Schaefer Glasstudios de Victoria, le vitrail en quatre panneaux illustre l'histoire de la Marine du Canada. Plus de 400 donateurs de partout dans le monde ont contribué au Fonds du vitrail commémoratif de la Marine, de même que huit villes qui ont fait des dons en l'honneur de leur navire éponyme : Calgary, Charlottetown, Edmonton, Ottawa, Summerside, Toronto, Whitehorse et Yellowknife.

Photo : Cplc Serge Tremblay

L'Amiral Charles Kingsmill, le premier directeur du Service naval, qui a exercé ces fonctions de 1910-1920, a été honoré par la Fiducie du patrimoine ontarien pour ses éminentes réalisations au sein de la Marine canadienne et en tant qu'illustre Ontarien, lors d'une cérémonie qui a eu lieu à Portland, en Ontario, le 15 mai. Des amis, parents, historiens et une délégation des membres du personnel de la Marine conduite par le chef d'état-major de la Force maritime, le Vam Dean McFadden, se sont rassemblés au cimetière anglican Emmanuel, afin de dévoiler la plaque qui souligne les contributions de l'amiral à la Marine canadienne.

La Marine présente la cloche du Centenaire à Canada

Dans le hall sacré du Sénat du Canada où elle fut créée il y a 100 ans jour pour jour, le 4 mai 1910, la Marine a présenté une cloche de navire aux Canadiens et Canadiennes, renouvelant son engagement pour un autre siècle de service.

« [La cloche du Centenaire] représente un symbole qui honore le passé, célèbre les réalisations de la Marine royale du Canada et reconnaît la défense par la Marine des valeurs canadiennes que sont la liberté, la démocratie, le respect des droits de la personne et la primauté du droit », a affirmé Peter Mackay, ministre de la Défense nationale.

Au cours de la cérémonie, le premier ministre Stephen Harper a annoncé que le gouvernement du Canada désignait le 4 mai 2010 jour du Centenaire de la Marine canadienne afin de souligner les 100 ans de service de la Marine.

« En un siècle relativement court, nos marins ont établi une imposante tradition de service et d'héroïsme. Une tradition à nulle autre pareille, parmi des marines souvent beaucoup plus anciennes et, dans certains cas, beaucoup plus imposantes. Et les Canadiens et Canadiennes réalisent maintenant que notre mode de vie, notre commerce, notre sécurité et notre capacité à influencer les événements dépendent en grande partie des hommes et des femmes de la Marine canadienne, et des navires sur lesquels ils naviguent. Il en va ainsi depuis 100 ans et il devrait en être ainsi de mon vivant », a dit le premier ministre Harper.

Présentée par le chef d'état-major de la Force maritime, le Vice-amiral Dean McFadden, la cloche du Centenaire a été baptisée avec de l'eau provenant des trois océans bordant le Canada – l'Arctique, l'Atlantique et le Pacifique – ainsi que le golfe Saint-Laurent, les Grands Lacs et l'océan Indien, représentant le théâtre des opérations de la Marine canadienne à l'étranger. Ces échantillons d'eau ont été recueillis en 2009 par les navires et les sous-marins de la Marine canadienne. La cloche, dont la corde originale a été fabriquée par le Premier Maître de 2e classe David Lowther, et le livre de la cloche qui raconte l'histoire de la cloche du Centenaire et présente les divers artéfacts qui la composent, seront conservés afin de rappeler à jamais à tous les Canadiens qu'ils habitent un pays maritime dont la prospérité dépend des océans.

« Pour de nombreux marins, la cloche du navire allait devenir le symbole même de la vie en mer. C'est pourquoi, même aujourd'hui encore, la cloche constitue l'un des artéfacts les plus importants du navire de guerre et continue de jouer un rôle important dans les exercices et cérémonies navals, même au sein d'une force techniquement sophistiquée où les opérations sont coordonnées à la seconde », a affirmé le vice-amiral.

Le Premier maître du Commandement Robert Cleroux sonne la cloche du Centenaire pour la première fois au Sénat du Canada.

Photo : Cplc Serge Tremblay

Malheureusement, les participants ont pleuré la perte du Maître de 2e classe Craig Blake, le premier membre de la Marine canadienne à être tué en Afghanistan. Membre de l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique), le M 2 Blake a été tué après qu'un engin explosif improvisé eut explosé pendant une opération à pied, à environ 25 km du sud-ouest de la ville de Kandahar dans le district de Panjabi.

« La présentation de cette cloche à la population canadienne nous permet – les hommes et les femmes de la Marine d'aujourd'hui qui ne sont autres que les gardiens de cette grande institution nationale – de faire plus que commémorer et réfléchir au passé. Elle nous permet de faire un pacte avec la nation et de réitérer notre engagement envers le quart, cette vigile ininterrompue qui tient le Canada à l'abri des périls du monde. On exige de la vigile des efforts ultimes et des sacrifices, même loin de la mer – dans les plaines poussiéreuses de l'Afghanistan où nous avons perdu hier l'un des nôtres, le M 2 Craig Blake », a dit le Vice-amiral McFadden.»

Des marins exercent *le droit de cité*

Photo : Duncan Ayre

Le Cam Tyrone Pile, commandant des Forces maritimes du Pacifique, mène près de 2 700 membres des FC devant les bâtiments de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, à Victoria, durant l'exercice du droit de cité.

Le 4 mai 2010, à l'occasion de son centième anniversaire, la Marine canadienne a exercé, sur les deux côtes, son « droit de cité ».

À Halifax et à Victoria, des milliers de marins et d'autres membres des Forces canadiennes ont marché dans leur ville respective tambours battants, drapeaux flottants et baïonnettes aux canons. Ces défilés se voulaient une reproduction d'une cérémonie vieille de 400 ans qui visait à l'origine à démontrer les liens amicaux qui unissent les villes et leurs institutions militaires. La Marine a exercé son droit de cité pour la dernière fois en 1985 à l'occasion de son 75e anniversaire.

Qu'est-ce que le droit de cité?

La tradition d'accorder le droit de cité à une unité militaire remonte à plus de trois siècles. Au cours de l'histoire, les gens ont manifesté une profonde aversion pour les troupes aux allures guerrières qui se promenaient dans les rues, car elles étaient perçues comme une menace à la paix et aux droits civiques anciennement établis par les édiles. La coutume est apparue pour la première fois après le rétablissement sur le trône du roi Charles II d'Angleterre en 1660.

Durant l'hiver, les troupes militaires campaient à l'extérieur des murs de la ville. Même s'ils pouvaient fréquenter les tavernes de la ville pendant la journée, les soldats devaient cependant retourner au camp au coucher du soleil. Pendant cette période d'hiver, ils gagnaient la confiance des habitants de la ville, qui apprenaient ainsi à mieux les connaître. Une fois la confiance établie, on pouvait alors conférer aux militaires le droit de cité, surtout s'ils avaient défendu la ville contre une attaque ennemie ou accompli d'autres actions dignes de reconnaissance.

Concrètement, le droit de cité confère pour toujours à une unité militaire déterminée le droit de défiler dans les rues de la ville « tambours battants, drapeaux flottants et baïonnettes aux canons ». Il s'agit d'un honneur très convoité, car il constitue une reconnaissance au fil du temps de la conduite honorable de l'unité militaire et reflète l'affection et l'estime que lui témoigne la collectivité. Le droit de cité traduit également la confiance que les citoyens accordent aux militaires pour la défense de leurs institutions démocratiques.

L'octroi du « droit de cité » est donc une affaire privée entre les dirigeants de la ville et l'unité qui reçoit cet honneur. La décision d'accorder ce droit symbolique

appartient aux autorités municipales. Bien qu'il y ait des précédents, il est rare qu'une ville accorde cet honneur à une unité militaire étrangère.

La cérémonie commence lorsque l'unité à qui l'on accorde le droit de cité marche vers l'hôtel de ville le drapeau engainé et les baïonnettes au fourreau. Lorsque l'unité arrive à proximité de l'hôtel de ville, le chef de police, debout devant une barrière érigée au milieu de la rue, arrête le cortège. L'unité s'arrête devant la barrière, puis le chef de police lui demande de s'identifier et le commandant répond en donnant le nom de son unité. Le chef de police demande alors à l'unité de faire un pas en avant et de s'identifier. Le commandant avance seul vers la barrière.

Photo : Duncan Ayre

Un jeune garçon revêt une casquette de la marine lors du défilé du droit de cité des Forces maritimes du Pacifique.

Le commandant, accompagné du chef de police, se rend ensuite jusqu'à la porte de l'hôtel de ville et frappe trois coups à la porte avec le pommeau de son épée. Le maire ouvre la porte puis le commandant donne son nom et celui de l'unité. Le maire et les conseillers s'alignent alors à l'entrée de l'hôtel de ville, et le maire lit ensuite la proclamation conférant à l'unité le droit de cité. Le commandant répond qu'il accepte et retourne prendre position auprès de son unité, après quoi le chef de police ordonne d'enlever la barrière. L'unité fixe ensuite les baïonnettes et dégaine le drapeau, puis elle défile devant le maire qui reçoit le salut.

Une fois qu'une unité militaire obtient le droit de cité, elle peut exercer son droit dans le cadre d'événements organisés en collaboration avec les autorités civiles. La cérémonie d'exercice du droit de cité est semblable à celle de l'octroi du droit de cité, sauf que dans ce cas, l'unité peut se rendre directement à l'hôtel de ville tambours battants, drapeau flottant et baïonnettes au canon. Après que l'unité a répondu à la sommation du chef de police et qu'elle s'est identifiée, le maire lui souhaite la bienvenue, passe les troupes en revue et invite l'unité à exercer son droit de cité.

Photo : Cpl Rick Ayer

Des marins des Forces maritimes de l'Atlantique sont rassemblés devant l'hôtel de ville d'Halifax pour demander le droit de cité.

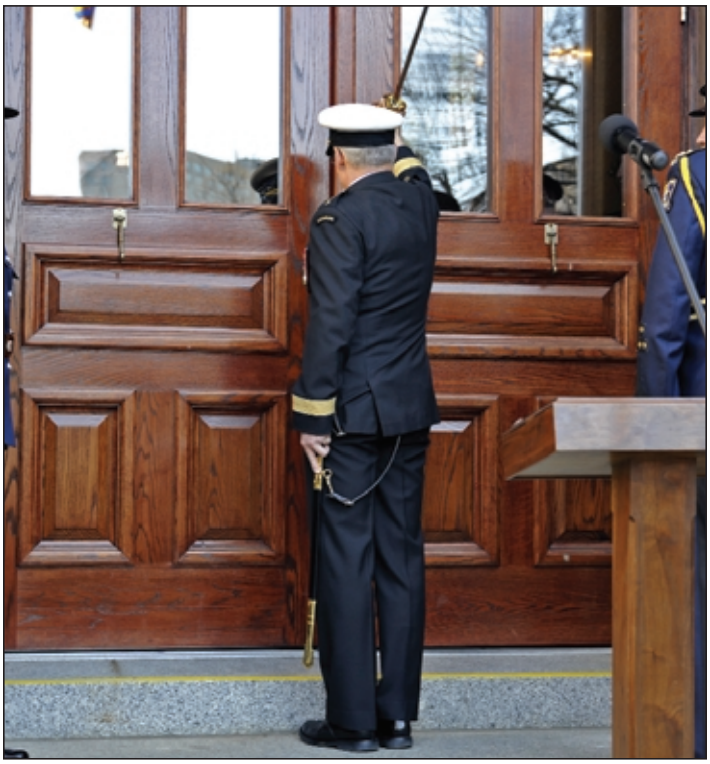


Photo : Cpl Rick Ayer

Le Cam Paul Maddison, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, frappe à la porte de l'hôtel de ville d'Halifax à l'occasion de la cérémonie du droit de cité.

Une chaîne du leadership solide

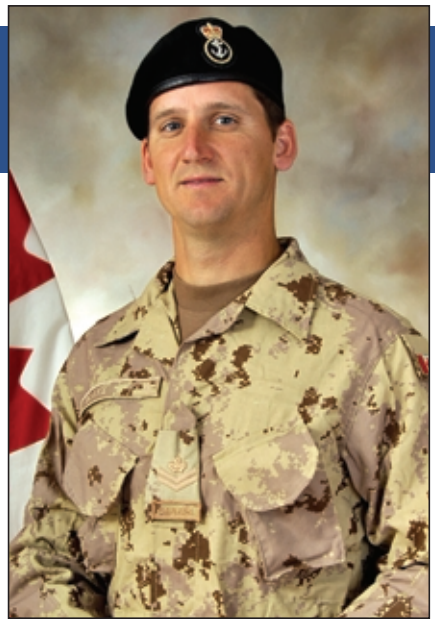
Suite de la page 3

travaille pas en vase clos, et que le fait d'être intégrée à l'équipe des Forces canadiennes et de travailler dans le cadre de la stratégie du Canada d'abord est une étape cruciale du processus permettant d'assurer le succès continu de la Marine en tant qu'institution nationale.

Même s'il cherche à obtenir de nouvelles recrues et de nouveaux navires, le Vam McFadden ne veut pas que les sacrifices antérieurs soient oubliés au moment où la Marine entre dans le XXIe siècle. Lorsqu'il songe au passé et à ce que l'histoire de la Marine signifie pour lui, il sait aussi qu'il doit garder la chaîne du leadership forte et intacte. « Je sais que j'assume la responsabilité d'une institution nationale, et je dois voir à ce que cette institution soit toujours viable et efficace dans 10 ans et dans 20 ans, et pas seulement aujourd'hui. »

In Memoriam

Maître de 2e classe Craig Blake



Son sens du devoir l'avait conduit en Afghanistan, un pays sans accès à la mer

Par Virginia Beaton

Drapeaux en berne à Halifax et dans le reste du Canada en souvenir du premier marin de la Marine canadienne mort en Afghanistan.

Le Maître de 2e classe Craig Blake, 37 ans, plongeur-démineur à l'Unité de plongée de Flotte – Atlantique (UPFA) a été tué par un engin explosif improvisé (EEI), le 3 mai dernier à 25 km au sud-ouest de Kandahar dans le district de Panjwayi. Cela s'est produit vers 16 h 40, heure de Kandahar; le M 2 Blake et son équipe rentraient alors au camp après avoir neutralisé un EEI près du village de Pay-e-Moluk.

Le M 2 Blake n'était en Afghanistan que depuis quelques semaines. Selon le M 1 Paul (Knobby) Walsh, les camarades et amis du M 2 Blake garderont de lui le souvenir d'un marin consciencieux, d'un plongeur chevronné et d'un leader accompli.

« C'est son sens du devoir qui l'a fait aller en Afghanistan » explique le M 1Walsh, lui aussi déployé en Afghanistan pour neutraliser des EEI. « Il a répondu à l'appel de son pays; il dirigeait une équipe et avait des obligations envers cette équipe. »

Originaire de Simcoe (Ontario), le M 2 Blake était entré dans la Marine avant l'âge de 20 ans et il était membre de l'UPFA depuis 2000. Lui et sa femme Priscilla avaient deux fils : Ty, 7 ans, et Cain, 14 ans.

« Craig a travaillé dans tous les secteurs de la plongée » explique le M 1Walsh, qui ajoute que le M 2 Blake avait commencé en génie sous-marin et en réparation au combat avant de passer à l'instruction. « C'est là que j'ai appris à connaître Craig. C'était un gars formidable. Il ne parlait pas beaucoup, mais ses actes en disaient long. »

Les deux hommes étaient tous les deux instructeurs; ils préparaient les plongeurs de la Marine, les plongeurs de combat de l'Armée et les plongeurs des Forces spéciales. « Craig était responsable de l'entraînement physique et en tirait une grande fierté. »

À l'unité de plongée, les éloges sont unanimes. « Craig était un vrai professionnel. Quand nous étions en plongée, Craig était celui qui restait dans le bateau pendant des heures et des heures, avec son équipement, en alerte. En cas d'urgence, il suffisait de lui donner une tape sur l'épaule et il intervenait immédiatement. Son travail était sa grande priorité et cette priorité était d'assurer la sécurité de toute l'équipe. »

Le M 2 Blake était connu pour sa passion de l'entraînement physique. C'était un cycliste enthousiaste qui allait toujours au travail en vélo par n'importe quel temps. Il admirait énormément Lance Armstrong, sept fois gagnant du Tour de France. « Pendant le Tour, Craig vérifiait les résultats chaque fois qu'il avait une pause; il adorait cette course. »

En septembre 2008, le Matc (à l'époque) Blake avait fait un triathlon (comme cycliste) dans le cadre du Défi du conditionnement physique de la Marine. Son équipe, Waterwings, avait remporté sa catégorie. Pour le M 1 Walsh, le M 2 Blake avait certaines caractéristiques communes avec Armstrong. Il croyait vraiment à ce qu'il pensait être juste et il n'abandonnait jamais. Quand il commençait, il voulait aller jusqu'au bout. »

L'Unité s'est mobilisée pour soutenir la famille Blake et le M 1 Walsh espère « que nous ne l'oublierons jamais et que nous saurons honorer sa mémoire et aider sa famille; Craig était vraiment quelqu'un de bien. »

La dépouille du M 2 Blake est arrivée à la 8e Escadre Trenton le 6 mai. Plus de 30 membres de l'Unité étaient présents de même que des dignitaires, dont la gouverneure générale, Michaëlle Jean, le ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, le chef de l'état-major de la Force maritime, le Vice-Admiral Dean McFadden. Avant cela, une cérémonie d'adieu avait eu lieu à l'aérodrome de Kandahar en présence de plus de 1500 militaires.

Le M 2 Blake est le 143e militaire tué en Afghanistan depuis le début de la mission en 2002.

Des couronnes de fleurs tapissent les marches du Monument commémoratif de guerre à Ottawa pour marquer le dimanche de la bataille de l'Atlantique.

Photo : Cplc Serge Tremblay

Les Canadiens honorent les marins qui ont combattu durant la bataille de l'Atlantique

Photo : Sdt Michael Bastien

Des anciens combattants font un salut après avoir déposé une couronne au cénotaphe situé devant l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, à Victoria.

Le 2 mai, des Canadiens ont assisté à des cérémonies dans tout le pays afin de marquer les sacrifices faits par tous ceux qui ont combattu pour eux dans l'épique bataille de l'Atlantique durant la Deuxième Guerre mondiale.

La bataille de l'Atlantique, dont l'enjeu était la suprématie de l'Atlantique Nord, s'est déroulée de 1939 à 1945 et opposait les forces navales et aériennes alliées aux U boote allemands, qui avaient pour cibles principales les convois de navires marchands transportant de l'Amérique du Nord à l'Europe des cargaisons essentielles au maintien de la vie quotidienne.

Une grande partie du fardeau de la bataille de l'Atlantique est revenue à la Marine royale du Canada (MRC). Au début de la guerre, la MRC ne comptait que six destroyers et quelques navires de petite taille. À la fin de la guerre, la MRC était l'une des plus grandes marines au monde. La bataille de l'Atlantique a pris fin le 8 mai 1945, jour de la Victoire en Europe.

En même temps que la Marine canadienne commémorait les sacrifices et les réalisations historiques du Canada et de ses alliés durant les cérémonies de la bataille de l'Atlantique de cette année, elle soulignait aussi le 100e anniversaire de sa fondation, célébré le 4 mai.

Photo : Cpl Ronnie Kinnie

Avec en arrière-plan le NCSM Sackville, *aujourd'hui un monument commémoratif de la Deuxième Guerre mondiale, une sentinelle se tient au Monument commémoratif des marins dans le parc Point Pleasant, à Halifax, lors de la cérémonie de la bataille de l'Atlantique.*

Retour de mission du NCSM *Fredericton*

Après plus de six mois de mer, le *Fredericton* est rentré à Halifax le 4 mai, le jour du 100e anniversaire de la Marine. Dans le cadre de la mission de lutte contre le terrorisme et la piraterie qui porte le nom d'opération Saiph, le *Fredericton* a patrouillé le golfe d'Oman, la mer Rouge, la mer d'Arabie, le golfe d'Aden et les eaux qui bordent la Somalie dans le but de sécuriser ces régions ainsi que les mers pour les dizaines de milliers de navires marchands qui traversent cette région stratégique bon an, mal an.

« Ces six derniers mois, nous avons eu une occasion incroyable de montrer que le Canada tient à mettre à profit l'adaptabilité de sa marine, la capacité de ses navires et de ses hélicoptères embarqués et surtout les compétences et l'ingéniosité de ses équipages pour contribuer à la sécurité internationale », explique le commandant du *Fredericton*, le Capitaine de frégate Steve Waddell. « Nous avons accompli deux missions très distinctes et très importantes. Au sein du groupe opérationnel de l'OTAN, nous avons lutté contre la piraterie et, avec nos partenaires de la coalition, contre le terrorisme. Les deux missions étaient fort intéressantes et nous ont beaucoup apporté du point de vue professionnel », ajoute le Capf Waddell. Mais ce qu'il retient le plus de la mission, c'est d'avoir commandé « un extraordinaire groupe d'hommes et de femmes », sous pavillon canadien, l'année du centenaire de la Marine. « Je suis vraiment très fier de la conscience professionnelle de l'équipage et du moral qu'il a gardé pendant six mois malgré l'éloignement, ajoute-t-il. Il faut savoir que deux tiers de l'équipage du *Fredericton* n'avaient jamais été déployés pendant six mois auparavant. On voit donc que nos efforts de recrutement portent fruit. Avec l'expérience que nous avons acquise pendant ce déploiement varié et difficile, la marine et l'aéronavale de l'avenir sont en bonnes mains. »

Pendant son déploiement, le *Fredericton* a assisté le porte-conteneurs MV *Kota Wajar* après sa libération par les pirates, intercepté des embarcations suspectées d'appartenir à des pirates et a répondu à des menaces terroristes.

Le *Fredericton* sera probablement déployé dans les Grands Lacs à l'automne, afin de promouvoir la Marine et d'appuyer le recrutement en Ontario et au Québec.

Photo : Cpl Johanie Maheu

Le NSCM Fredericton*, accompagné d'un Sea King en vol stationnaire, rentre à Halifax, à la grande joie des parents et amis.*

Ça alors!

Distance totale parcourue : 37 000 milles nautiques (67 000 km)
Quantité d'eau consommée : 3 675 000 litres
Courrier reçu : 442 sacs (6 570 kg)
Consommation de :
Bacon : 2 540 kg
Œufs : 7 600 douzaines
Lait : 17 000 litres
Pain : 10 900 pains

Photo : Cpl Johanie Maheu

Un maître de 2e classe du NCSM Fredericton *tient sa fille dans ses bras au retour d'une mission de lutte contre la piraterie et le terrorisme.*

Chaleureux accueil à Halifax pour les marins

Par Virginia Beaton

Depuis que les marins partent en mer, ils rentrent au port. Lorsque le NCSM *Fredericton* est rentré de son déploiement de six mois, son équipage s'est joint à la plus grande fête de l'année, et peut-être même du siècle.

Le 4 mai dernier, centième anniversaire de la Marine, le *Fredericton* a accosté au son de *Cœur de chêne* joué par un cornemuseur sur le pont. Sur le quai, la Musique Stadacona et des douzaines de parents et amis agitant des drapeaux canadiens, des fleurs et des bannières attendaient l'équipage.

Un des marins, le genou à terre, a demandé à sa blonde de l'épouser, sous les applaudissements, et un autre a fait la connaissance de son fils, né pendant le déploiement. Et pour couronner le tout, une limousine blanche attendait le Maître de 1re classe Will Mandeville, sa femme Honeylynn et leurs trois enfants. Le M 1 Mandeville avait gagné le gros lot du concours *While you were out…at sea*, organisé par une station de radio locale : 10 000 $ de travaux d'aménagement paysager ainsi que des travaux de rénovation pour la maison (soit, des planchers de bois franc, soit une nouvelle cuisine ou une nouvelle salle de bains).

Annette Thompson-Reed, accompagné de son bouvier bernois Ripley, avait bien hâte de retrouver son mari, le Caporal Peter Reed, technicien en imagerie à bord du *Fredericton*. Ripley, vêtu d'un T-shirt rouge portant le logo *Support our Troops* n'avait que six mois et pesait seulement 70 livres lorsque le Cpl Reed est parti. Maintenant, il pèse plus de 100 livres et il a un an.

Au milieu des retrouvailles, les marins faisaient des projets de vacances avant la Revue internationale de la flotte à laquelle participera le *Fredericton* fin juin.

Photo : Cpl Johanie Maheu

Des parents et amis agitent affiches, fleurs et drapeaux pour le retour du NCSM Fredericton.

Des marins en service à Kaboul

Des marins, présentement en déploiement en Afghanistan, arborent fièrement le drapeau du Centenaire de la Marine à Kaboul. Les marins forment environ le tiers des effectifs des FC à Kaboul. De gauche à droite, au deuxième rang : M 1 Roger Payne, Matc Kevin Leenders, Matc Spencer Dill, Capf Rob Watt, Capf Mark White, Capf Luc Morin et Capc Pete Van Ek. Au premier rang : M 2 Claude Normandeau, Capc Mike Mangin, Mat 1 Helen Goldie, Ltv Laurel O'Neil et Capc Gary Guymer. Absents : Capc Shaina Leonard, Pm 2 Mike Fairfex et Mat 1 Rod Carper.

Première pour les plongeurs dans le Grand Nord

Par le Maître de 1re classe Scott Allingham

Les plongeurs de la Réserve navale du Canada ont écrit une page d'histoire cette année : ils ont mené la plus longue opération de plongée sous les glaces de l'histoire des Forces canadiennes. Cette opération, qui fait partie de l'opération Nunalivut 10, s'est déroulée dans le Grand Nord canadien, à la Station des Forces canadiennes Alert, du 6 au 29 avril dernier.

L'Op Nunalivut était un exercice interallié qui avait pour mission de démontrer la capacité des FC d'aller partout et n'importe quand dans le Haut-Arctique canadien. Le Groupe-compagnie d'intervention de l'Arctique des 38e et 41e Groupes-brigades du Canada, le 1er Groupe de patrouilles des Rangers canadiens, le 440e Escadron de transport et la patrouille de chiens de traîneaux Sirius de l'armée danoise y ont aussi participé. Une équipe composée de 10 plongeurs de 6 Divisions de la Réserve navale (DRN) a effectué des réparations sous-marines de l'approvisionnement en eau douce de la SFC Alert, au lac Dumbell et a remplacé une pompe submersible. Cette équipe a aussi fait des exercices de plongée en mer autour d'Alert. Elle a en tout effectué 86 plongées, passant au total 60 heures sur le fond. La plongée la plus longue a duré 118 minutes, à -27 °C, dans une eau à 0 °C.

Pour percer la glace épaisse de 2 m, les plongeurs ont reçu l'aide de Jim Milne, de Recherche et développement pour la défense Canada, qui a utilisé une perforatrice à injection d'eau chaude.

Le premier à plonger a été le Maître de 2e classe Igor Sevic de la DRN *Malahat*, de Victoria, qui a été époustouflé par la beauté du paysage sous-marin. À leur tour, les autres plongeurs ont découvert sous la glace un labyrinthe de grottes et de formations et des couleurs éblouissantes.

Les plongeurs ont aussi rencontré quelques animaux. Un phoque annelé qui avait adopté le trou de plongée est venu les voir plusieurs fois, dans l'eau et à la surface. Ils ont aussi eu plusieurs fois la visite d'un

Suite à la page 15

Inukshuk sur l'île Oopik, près de la SFC Alert.

Le Matelot-chef Marie-Josée Martel, de l'équipe d'inspection portuaire, après une plongée dans les eaux glaciales de la baie Dumbell.

Photos : Cpl Shilo Adamson

Les NDC mis à l'épreuve

Trois navires de défense côtière (NDC) de la classe Kingston, les NCSM *Whitehorse*, *Brandon* et *Edmonton*, ont participé au printemps à l'exercice Pacific Guardian qui s'est tenu au large de la côte ouest de l'île de Vancouver et dans le détroit de Juan de Fuca.

Pendant l'exercice, les équipages ont dû réagir à divers scénarios relatifs à la protection des intérêts nationaux du Canada. Les scénarios portaient notamment sur le trafic de stupéfiants ou d'immigrants, la détection de la pollution, l'observation de mammifères marins, le braconnage de mollusques, l'exploitation forestière illicite et d'autres activités criminelles.

« Surveiller les approches océaniques du Canada et ses ports est l'une des tâches quotidiennes de la Marine, a souligné le Commodore Ron Lloyd, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique. Les navires de la classe Kingston sont très faciles à manœuvrer et se prêtent bien aux patrouilles de sécurité maritime dans les régions côtières. »

Ont aussi participé à l'exercice Pacific Guardian des équipages d'avions de patrouille maritime CP-140 Aurora et d'hélicoptères de surveillance maritime CH-124 Sea King, des plongeurs de l'Unité de plongée de la flotte (Pacifique) et des soldats du Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's), ainsi que des agents de la GRC et des fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans.

Photo : Cpl Frieda Van Putten

Un hélicoptère Sea King en vol stationnaire au-dessus de la plage avant du NCSM Whitehorse*, pendant l'exercice Pacific Guardian.*

Photo : Cplc Chris Ward

Sur la passerelle du NCSM Edmonton*, l'Ens 1 Christopher Shook (à gauche), officier de navigation, l'Ens 1 Gregg Morris, officier de pont, et le Capc Patrick Montgomery, commandant, se préparent à participer à un exercice de simulation de protection de la force.*

Les MR de la Marine accordent une importance capitale à l'éducation

Un corps de militaires du rang (MR) de plus en plus instruits engendre des changements de rôles et de responsabilités dans la Marine, selon le Premier maître de 1er classe Robert Cleroux, premier maître du Commandement maritime.

« Il y a 30 ans, un officier ayant un diplôme d'études secondaires pouvait théoriquement être promu au grade d'amiral, et un marin pouvait s'enrôler dans la Marine après une 9e année, et facilement devenir premier maître », explique le Pm 1 Cleroux. « Aujourd'hui, presque toutes les recrues dans le corps des MR ont un diplôme d'études secondaires et un grand nombre ont fait des études collégiales ou universitaires. Et nous voyons de plus en plus de recrues qui possèdent une maîtrise. »

Le Pm 1 Cleroux explique que depuis quelques années, la Marine a apporté beaucoup de changements au perfectionnement professionnel des MR, y compris un accès facile à des programmes d'études militaires professionnelles et à des programmes d'acquisition de connaissances. De plus, les officiers de sélection du personnel de la base peuvent aider les MR à trouver d'autres occasions de parfaire leur instruction. Le Pm 1 Cleroux mentionne également qu'un bon nombre de jeunes marins choisissent de suivre des programmes d'études supérieures.

Photo : Maxine Machan

M. Michael Young (à gauche), administrateur adjoint du programme d'études de la justice, le Mat 1 Eleanor Creighton et M. Erich Schellhammer, administrateur du programme d'études de la justice, célèbre la réussite du baccalauréat du Mat 1 Creigton à l'Université Royal Roads.

Photo : Cpl Shilo Adamson

Des techniciens d'armement naval comme le Mat 1 David Johnson font partie d'un corps de MR qui poursuivent des études techniques collégiales qui leur permettent de suivre l'évolution rapide de la technologie à bord des navires.

« Selon moi, dans 30 ans, il s'agira d'une norme pour la plupart des marins, explique le Pm 1 Cleroux. Il est déjà évident qu'on donne de plus en plus de responsabilités au corps des sous-officiers supérieurs, et nous continuerons de voir les rôles du corps des sous-officiers évoluer. »

Certains des changements sont motivés par les progrès technologiques rapides à bord des navires, ce qui pousse les marins à obtenir des certificats techniques au collège. « Il y a 30 ans, la Marine employait des crayons gras et des tubes à vide; le groupe motopropulseur était alimenté à la vapeur et la plupart de nos systèmes d'armes étaient mécaniques », ajoute le Pm 1 Cleroux. « Aujourd'hui, nos navires sont technologiquement avancés et nos marins travaillent à l'aide d'ordinateurs et d'outils complexes de diagnostic. Nos navires sont munis de turbines à gaz et de systèmes d'armes si perfectionnés qu'ils pourraient combattre en mode automatique. »

Le Pm 1 Ken Fisher, qui travaille actuellement à titre de chef du perfectionnement professionnel des MR de la Marine à la Direction de l'instruction et de l'éducation

Intéressé à poursuivre des études au sein de la Marine canadienne? Visitez le site : www.forces.ca

Photo : Cpl Shilo Adamson

Les MR, y compris les techniciens en mécanique navale comme le Mat 1 Troy McDonald, ont davantage accès au développement professionnel et aux études.

maritimes, compte 40 ans de service dans la Marine et a également été témoin de bien des changements au fil des ans. « C'était une tout autre réalité lorsque je me suis enrôlé dans la Marine, explique-t-il. Auparavant, notre mentalité était "nous" contre "eux", à savoir les MR contre les officiers, et le niveau d'instruction jouait un grand rôle dans cette idéologie. Maintenant que l'on exige un niveau d'instruction plus élevé des MR, l'écart entre les deux groupes s'est réduit. »

Selon le Pm 1 Fisher, dans le passé, les MR hésitaient à suivre des formations plus poussées pour faire progresser leur carrière. La marine envoie maintenant de jeunes marins au collège, et ils en ressortent hautement qualifiés. « C'était du jamais vu, ajoute-t-il. Nos marins ont toujours été très dévoués et bien formés, mais maintenant, grâce à ces niveaux élevés d'instruction, les MR canadiens sont comparables à leurs homologues de n'importe lequel de nos alliés, et ils sont capables d'occuper des postes auparavant occupés par des officiers. »

Le Pm 1 Fisher ajoute que tous ces changements ne font qu'améliorer la Marine. « Il reste encore du chemin à faire,mais les énormes progrès que j'ai vus tout au long de ma carrière me rendent fier de la prévoyance de mes prédécesseurs. Et le soutien accru des officiers quant au perfectionnement professionnel des MR contribuera également au renforcement de la Marine. »

La Matelot de 1re classe Eleanor Creighton, technicienne en approvisionnement du Centre des services de santé des FC (Pacifique) à Esquimalt, est un bon exemple de MR très motivé à poursuivre des études supérieures. Elle vient tout juste de terminer son baccalauréat en études de la justice à l'Université Royal Roads, et elle prévoit bientôt s'inscrire à une école de droit. Elle estime que ses études lui ont permis d'acquérir un esprit critique et des compétences, dont en résolution de conflits, en analyse des politiques et en recherche et de la terminologie juridique, qui lui servent régulièrement dans le cadre de son travail.

« Je crois que les études occupent une place importante à n'importe quel niveau dans les FC, affirme la Mat 1 Creighton. Je ne crois pas que le fait d'être MR ou officier doive faire une différence. La plupart des groupes professionnels des MR exigent des études collégiales. »

« L'augmentation du niveau d'instruction des MR est un atout appréciable pour la Marine, affirme le Pm 1 Fisher. Les MR de demain seront très instruits, plus créatifs et ils contribueront à l'avancement des FC. »

Première pour les plongeurs dans le Grand Nord

Suite de la page 12

grand loup qui s'est aussi aventuré sur la glace pour l'occasion.

La plongée d'inspection portuaire est un des grands rôles de la Réserve navale. En août prochain, les réservistes plongeront à Nanasivik, Pond Inlet et Resolute Bay, dans le cadre de l'Op Nanook, l'opération interarmées annuelle qui a pour but d'affirmer la souveraineté du Canada sur son Grand Nord.

Le cliché

Photo : Cpl Roxanne Shewchuk

Le NCSM Toronto *fait son entrée dans le Vieux-Port de Québec le 3 juin à l'occasion du Rendez-vous naval de Québec. La ville a accueilli les quelque 900 marins qui forment les équipages du* Toronto *et des navires du 1er Groupe de la Flotte permanente de l'OTAN lors de cet événement.*

Des panneaux d'affichage ambulants de la Marine

Surveillez les routes canadiennes cet été, vous pourriez voir passer les autocars faisant la promotion de la Marine! Conçus pour appuyer les mesures déployées par la Marine afin d'attirer et d'enrôler de nouvelles recrues, les cinq autocars de promotion de la Marine prendront la route et se rendront dans les localités canadiennes d'un océan à l'autre.

Les autocars de promotion de la Marine sont un projet réalisé conjointement par le ministère canadien de la Défense nationale et celui des Travaux publics et des Services gouvernementaux, en collaboration avec des entreprises étrangères et locales, dont Daimler Mercedes-Benz de l'Allemagne, Dymech Engineering Inc. de Greely (Ontario) et Southwood Graphics de Mississauga (Ontario).

Photo : Cplc Serge Tremblay

« L'effectif de la Marine a diminué au cours des dernières années. Il s'agit d'une conséquence logique de la priorité accordée à la mission en Afghanistan, la plus importante pour le Canada, a déclaré le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime. Nous avons réduit les effectifs de la Marine, et nous l'avons fait petit à petit; nous allons donc devoir les rétablir de la même façon. »

Les autocars se rendront dans les collectivités canadiennes afin de mieux faire connaître la Marine et de renseigner les citoyens sur les possibilités d'emploi et de formation offertes par les Forces canadiennes et la Marine. Ayant pour objectif d'attirer et de recruter quelque 1 100 marins de plus au cours de l'exercice actuel, la Marine cherche en particulier à recruter du personnel dans les métiers techniques (officiers de génie maritime, mécaniciens de marine et électroniciens navals). Les nouveaux autocars, qui mesurent 13,7 m, sont des panneaux d'affichage ambulants dans lesquels se trouvent des systèmes informatiques interactifs à la fine pointe de la technologie.